

SOPHOCLE	PASOLINI
<p><u>Quelle peste ?</u></p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ Le mot « Peste » qui renvoie à une maladie contagieuse mortelle n'avait pas ce sens dans l'Antiquité. Dans l'Antiquité, le terme de « peste », ou ses équivalents, ne désigne pas nécessairement la maladie aujourd'hui nommée <i>peste</i>, ni même une autre maladie spécifique. Il pouvait s'appliquer à un événement catastrophique, frappant une Cité entière, constituant en lui-même un concept culturel allant bien au-delà du concept de maladie. ➤ La peste, c'est ce contre quoi la religion et la médecine sont impuissantes, ce par quoi la Cité est mortelle sans défense possible. ➤ Au cours du temps, le terme peste désigne toute maladie mortelle, en grand nombre, en même temps, en un même lieu. <p>➤ 1^{ère} évocation de la peste, dans le prologue, p.12, le prêtre dit : « Une déesse porte-torche, déesse affreuse entre toutes, la Peste, s'est abattue sur nous... »</p> <ul style="list-style-type: none"> • Dans l'Antiquité, le dérangement du monde se manifeste dans les trois ordres, à savoir : l'humain, l'animal et le végétal. Il entraîne le dépérissement prématuré de tout ce qui est né et par la stérilité, il interdit tout renouvellement de la vie par la naissance. A ce fléau, toutes les traductions de Sophocle donnent le nom de « peste ». • « Une déesse porte-torche » : périphrase qui désigne la Peste, elle-même personnifiée par la majuscule. • Le porte-torche peut être compris comme un moyen pour éclairer l'obscurité (= moyen de faire éclater la vérité enfouie dans les ténèbres de la faute). • La torche éclaire mais elle brûle également : la vérité, aveuglante, peut elle aussi « brûler » ceux qu'elle approche. • 	<p><u>Quelle peste ?</u></p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ le mot « peste » renvoie à la maladie contagieuse, celle que le lecteur d'Albert Camus imagine : le fléau véhiculé par les rats et qui se manifeste par l'apparition de bubons purulents, entraînant une mort certaine et en grand nombre. ➤ Il représente la peste dans toute sa violence visuelle après une ellipse temporelle. (53'10) En effet, elle apparaît alors que l'on quitte l'atmosphère de liesse célébrant la mort du sphinx, l'arrivée d'un nouveau roi, sauveur de la cité, et la fête du mariage d'Œdipe avec la reine. ➤ C'est alors que le film rejoint la pièce de Sophocle. ➤ Par un cut brutal, on passe de la nuit de noce entre Jocaste et Œdipe à la vision d'un pestiféré mort. (53'10) ➤ passage de l'ombre (la souillure) à la lumière (la conséquence de cette souillure) ➤ A la nuit succède le jour (= la torche) : dans une luminosité crue et violente, la caméra fait alors un gros plan sur le pestiféré mort. Ensuite, un plan de demi-ensemble élargit le cadre à la présence d'un bébé qui pleure et réclame sa mère ; puis à des vautours dans le ciel et à un autre cadavre. Enfin, par une série de plans généraux accompagnés de panoramiques, la caméra découvre, un à un les cadavres buboniques dont le sol est jonché. Vision de désolation : nature aride et cadavres abandonnés sous les rayons du soleil. (<i>On entend des pleurs de femmes et des chants funèbres féminins</i>)

- Au début de la pièce, le désordre règne dans Thèbes. La ville est plongée dans une religiosité inquiète ; « la ville est pleine tout ensemble de vapeurs d'encens et de péans (chants en l'honneur d'Apollon) mêlés de plaintes.
 - C'est la même image d'un monde perturbé, devenu stérile, que le chœur décrit dans la parados (p.17) »Tout mon peuple est en plie au fléau... »
 - Il faut noter que c'est la seule fois que le mal dont souffre Thèbes est nommé « Peste », ce nom ne réapparaît plus par la suite de la pièce.
- Le nom « souillure » (p.14) dans les premières répliques de Créon qui rapporte les propos de l'oracle d'Apollon. Ce nom désignera alors le mal qui frappe la cité.
- « Phoebos (Apollon) nous donne l'ordre express de « *chasser la souillure que nourrit ce pays et de ne pas l'y laisser croître jusqu'à ce qu'elle soit incurable* »
- L'idée de « souillure » ne peut se comprendre que dans un cadre religieux. La vie d'un Grec, dans l'Antiquité est imprégnée de religiosité. C'est pourquoi, il doit respecter les rites. Une place importante est donc consacrée aux sacrifices et aux autres rites religieux.
 - Dans la pièce, à deux reprises, sont mis en scène des rituels visant à se rendre les dieux favorables : dans le prologue, les enfants sont « pieusement parés de rameaux suppliants »(p.11), au début du 3^e épisode (p.42), Jocaste arrive avec le désir « d'aller dans les temples des dieux porter des guirlandes et des parfums ».
 - Le désordre moral et religieux qui règne dans Thèbes remet en question le caractère sacré des dieux, c'est pourquoi le chœur demande de rester pur (p.41), début du 2^e stasimon : « Ah ! Fasse le
- le film donne donc à voir la violence de la mort (éphémérité et fragilité de la vie puisque la peste succède à la liesse de la délivrance du sphinx). Pasolini montre le bouleversement qui prive les enfants de leurs parents, qui ôte la vie à toute la ville puisqu'ensuite, il nous montre des maisons vides (panoramique
- . Comme dans la pièce de Sophocle, on entend les péans puisque des chants de femmes se font entendre.
- des cadavres sont détroissés par un voleur (ajout pasolinien, réflexion sur la vénalité de la nature humaine). (53'25)
- Au moment du prologue, le peuple ne sait pas encore ce qu'il en est. Pasolini rejoint alors très précisément la mise en scène sophocléenne lorsque, après le tableau de la peste, il fixe la caméra sur le roi, en haut des marches du palais.(55'30)
- Œdipe, accoutré d'une immense couronne (une tiare) et d'une barbe (signe de sagesse), est représenté dans toute la pompe solennelle du pouvoir royal. (raccord son, chants féminins constants)
- Pasolini prend alors le rôle du prêtre pour demander au roi de sauver le Thébains du malheur. (Plan sur Jocaste qui écoute).
- pour une interprétation intemporelle du mythe, on peut se demander, si la peste, n'est pas pour Pasolini, une métaphore de la montée du fascisme (cf père de Pasolini) ?

destin que toujours je conserve la sainte pureté ».

- L'une des lois morales qui maintient le monde en équilibre est celle qui condamne le meurtre. En effet, la mort violente, le sang versé, est une souillure.
- Le meurtre est considéré comme une faute grave qui souille son auteur mais aussi la collectivité. On comprend dès lors le sens de l'oracle « chasser la souillure que nourrit ce pays ». Or cette souillure se manifeste par la peste.
 - Le thème de la génération est au cœur de la pièce comme le montrent les premières paroles d'Œdipe qui ouvrent le prologue : « Enfants, jeune lignée de notre vieux Cadmos »
 - Cadmos est le fondateur mythique de Thèbes, il est cité encore une autre fois dans le prologue, dans les paroles du prêtre (p.12).
 - Œdipe en « pharmakos » (bouc-émissaire)
Le « pharmakos désigne le remède (d'où le nom « pharmacie)
 - l'action de la pièce révèle que la souillure s'incarne en Œdipe. Il prend la place du « pharmacos » : c'est-à-dire un homme ou une femme qu'Athènes expulsait chaque année pour se débarrasser des souillures accumulées pendant cette même année. C'est pourquoi, Œdipe, dans des termes pleins de violence demande lui-même cette exclusion : « Ah ! Emmenez-moi loin de ces lieux bien vite ! Emmenez, mes amis, l'exécrable fléau, le maudit d'entre les maudits ! » (p.58).
 - Œdipe rentre dans le palais et disparaît du proscénium ; le coryphée conclut la pièce

- dans le film de Pasolini, la transformation d'Œdipe en « pharmakos » a lieu dans la dernière partie du film (épilogue pasolinien). (1h34'55)
Œdipe est devenu un joueur de *flûte*, il erre dans la périphérie d'une ville industrielle déserte. (raccord cut, sans fermeture au noir, le messager siffle).
- si Œdipe représente Pasolini, ou l'artiste en général, incarne-t-il l'isolement de l'artiste face au reste des hommes ?
- Le film laisse ouvert le champ de l'interprétation.